

Sur scène, le carnaval des animaux pas beaux

Comment raconter par la musique l'extinction des animaux moches et oubliés? En parallèle de l'exposition, l'ensemble baroque la Réveuse donne de la voix aux espèces en péril les plus mal aimées.

Le Carnaval des animaux en péril, qui sera donné le 16 novembre à la Cité de la musique à Paris (XIX^e arrondissement), est encore en train de se construire au moment où nous rédigeons ces lignes. Pour ce projet haut en cris et en revendications, les instruments baroques et rares, dont sont spécialistes les musiciens de la Réveuse (ensemble formé de Florence Bolton et Benjamin Perrot), rencontrent des cris d'animaux sur fond de valses, de twists, mais aussi de citations du répertoire baroque (Purcell, Couperin, Rameau). Tout ce petit monde, réuni autour du récitant et chanteur Vincent Bouchot, n'a qu'un but: secouer le cocotier de notre impuissance devant la disparition des espèces animales qui, les unes après les autres, nous rappellent à notre propre finitude.

Loris de java. Mais aux antipodes des images qui cherchent à nous émouvoir avec des lionceaux trop mignons et des pandas livrés aux braconniers, les artistes de la Réveuse posent une question rarement soulevée: sommes-nous aussi émus devant un bébé éléphant que devant un... concombre des mers, sorte de limace affreuse avec des tentacules autour de la bouche? «Plus les animaux sont petits, et souvent moches, plus ils sont utiles, mais personne ne les voit. On a voulu prendre le contrepiéd, parler aussi des animaux pas beaux, pas bankable», explique Florence Bolton, joueuse de viole de gambe et cofondatrice de la Réveuse.

Harfangs des mines arrachés à leur milieu naturel, loris de Java considérés comme des peluches et chassés à qui mieux mieux, pangolins mal aimés depuis le Covid: ces espèces, sévèrement en danger pour des questions de braconnage ou de fragmentation de leur écosystème, méritent bien un tel hommage. Sur le disque qui sortira le 10 février, chaque titre fait ainsi un clin d'œil à une espèce méconnue. Si quelques passages évoquent fatalement Saint-Saëns, on retrouve surtout l'esprit du carnaval au sens strict, lieu d'exaltation des peurs, des pulsions et des craintes, défouloir populaire aussi beau qu'inquiétant.

Les instruments anciens, pardessus de viole et de théorbe, s'accordent avec le chant de véritables animaux, dont des oiseaux en captivité que la Réveuse a filmés, enregistrés, apprivoisés, jusqu'à «jouer» ensemble: «On a une perruche calopsitte, assez extraordinaire, quand on joue avec elle, elle commente en contrepoint ce qu'on lui propose dans la même idée musicale. Ce n'est pas qu'une action de répétition: l'oiseau réagit dans sa logique.»

Ainsi, plutôt que de se contenter de s'approprier un patrimoine (en utilisant des boucles, par exemple), les musiciens de la Réveuse cherchent à intégrer physiquement les animaux à leur démarche, quitte à abolir la hiérarchie musicien-animal. «Mon père est facteur de flûte. Un jour, il me montre un flageolet d'oiseau [petite flûte à la sonorité aiguë, destinée à

enseigner la musique aux oiseaux en cage, ndr]. Au XVIII^e siècle, on a voulu montrer aux oiseaux comment apprendre à chanter! Les femmes, elles, tournaient la manivelle d'une serinette pour donner des leçons de musique aux serins... Nous, on cherche plutôt l'inverse: quels sont vont faire réagir l'oiseau, comment s'adapter à lui?» Soudain, l'oiseau qui chante devient un partenaire d'orchestre.

Disparition. «Peut-on partager un monde culturel commun avec les animaux? Je suis persuadée que oui», poursuit Florence Bolton. Projet à la portée hautement politique, le Carnaval des animaux en péril rappelle surtout que l'être humain fait partie de cette chaîne de vivants, et qu'il sera, tôt ou tard, menacé à son tour de disparition. «On a toujours voulu croire que nous étions au-dessus. Orphée qui charme les animaux, c'est une vision très anthropocentrique. Mais les humains n'ont pas inventé la musique! Nous sommes parmi les autres espèces, aussi en péril que les autres. Ceci dit, on a voulu faire une fin pleine d'espoir parce que tout n'est pas perdu», pense la musicienne. Pour l'ensemble la Réveuse, le silence n'a pas encore gagné.

M.-E. L.

LE CARNAVAL DES ANIMAUX EN PÉRIL

de LA RÉVEUSE (Florence Bolton et Benjamin Perrot avec Vincent Bouchot, Koske Nozaki, Loïc Le Gall, Sylvain Lemêtre). Amphithéâtre de la Cité de la Musique, concert le 16 novembre à 20 heures.

LE CONCERT DES OISEAUX ET LE CARNAVAL DES ANIMAUX EN PÉRIL de VINCENT BOUCHOT (Harmonia Mundi). Sortis prévus le 10 février.